H. D. B. Niles

LE PROGRES.

un étalage inutile de morgue républicaine. Le citoyen américain, sous prétexte d'égalité, se croit supérieur à tous les princes de la terre; et ce mépris de la noblesse provient de ce qu'il s'imagine former une aristocratie plus distinguée que toutes les autres. Il dédaigne les titres nobiliaires; mais il fait grand cas des titres militaires; et en Amérique on ne manque pas de conserver dans la vie privée les grades de la garde nationale auxquels on a pu atteindre. A leur défaut, un citoyen des Etats-Unis aura quelque fonction plus ou moins honorable, indépendamment de son métier obligé de négociant, et il ne manquera pas de s'en décorer, si bien qu'il est rare, en Amérique, d'entendre appeler quelqu'un *monsieur*. Ainsi un maître d'école repond au nom de *professeur*, un sergent-de-ville à celui d'*officier*; un membre d'une assemblée quelconque devient un *honorable*; et si l'on ne jouit pas de l'une de ces désignations civiles ou militaires, on a du moins la ressource de s'affubler de celle de *docteur*. Qui n'est pas un peu docteur aujourd'hui?"

Nous connaissons à New-York un commis de commissaire-priseur qui répond au titre de général. L'élection s'est abattue sur lui, sans doute à cause du bel organe qu'il déploie en vendant à l'encan: l'habitude de la criée lui permet de se faire entendre de toute une brigade de milice. Dans les campagnes, tout maître de taverne est major, tout conducteur de diligence capitaine; et cet usage, dont les voyageurs sont fréquemment témoins, permet d'ajouter foi à l'anecdote racontée par Mme Trollope. Voyageant sur le Mississipi, elle remarqua qu'au dîner des passagers de cabine tous les hommes s'appelaient colonel. "Mais où sont donc les capitaines? demanda-t-elle dans son étonnement. — Ils dinent sur le pont avec les matelots," lui fut-il répondu.

A l'Exposition universelle de Paris, les Américans se sont montrés fort avides du ruban rouge, et ils ne se sont pas prévalus de scrupules démocratiques pour le refuser. — Il suffit à des Européens d'arriver en Amérique affublés d'un titre pourra trouver facilement des héritières qui viennent chercher en France ces comtes et ces marquis dont le *Freeman's* se moque. La haute société de Paris en sait quelque chose. Parfois même la famille entière de ces bons bourgeois des Etats-Unis se croit titrée, par suite du mariage de leur fille; et nous connaissons une dame, dont nous modifierons légèrement le nom, qui mettait à Paris, sur ses cartes de visite:

MADAME JAMES,

"*Baronne de Boibrillant mère.*"

Cela veut dire que Mme. James est mère de la baronne de Boibrillant.

La vanité existe donc en Amérique comme partout ailleurs; et le *Freeman's* est naif de croire tout un peuple supérieur à la satisfaction légitime que procurent les distinctions sociales. Le Pape crée des princes et des ducs comme il crée des chevaliers de ses ordres; et le journal catholique de New-York, dans sa susceptibilité démocratique, fait vainement, entre les différentes récompenses honorifiques, une distinction qui n'existe pas.—M. Binsse, qui a été l'occasion de cet article, est francais d'origine et neveu du comte Binsse de Saint-Victor, écrivain monarchique et religieux, dont la mort récente a laissé de si vifs regrets. M. Binsse continue en Amérique les nobles traditions de la famille, et nous avons souvent parlé des grands services qu'il rend à la cause du catholicisme aux Etats-Unis.

G. DE LAROCHE-HERON."

Situation des Anglais dans les Indes.

Calcutta, 10 avril.

"Il est clair que nous avons sur les bras une campagne pendant les chaleurs. Les cipayes, à l'exception de 3,000, sont en grand nombre dans le Rohilcund et les provinces de l'est de Benarès. Behadoor-Khan établit une administration régulière, il touche des revenus, dote des familles, fait battre monnaie. Tous les mécontents recherchent sa protection. Tous les chef successivement, à compter de Nena, se soumettent à cet homme. Il a, dit-on, une forte cavalerie sur laquelle il compte beaucoup: 25,000 cipayes et une multitude armée innombrable. On serait d'avis de ne l'attaquer que l'hiver; on craint que notre armée ne fonde dans les chaleurs. Nous avons trop peu de monde pour investir la province, et les cipayes, ce noyau de la révolte, s'échapperont encore comme à Delhi et à Lucknow.

D'un autre côté, on ne peut pas laisser la révolte s'acclimater pendant des mois sans rien faire pour la réprimer. Les indigènes choisissent d'habitude les chaleurs pour leurs opérations, sachant que les Européens sont paralysés par ces chaleurs. Le commandant en chef a évidemment reporté ses armes dans ce but: 8,000 hommes, dont 6,500 Européens restent à Lucknow, sous les ordres de sir Ch. Grant. Goruckpour, Cawnpore, Benarès, Allahabad et Dinapour, ont reçu de faibles garnisons et les 8,000 Européens restant et 2,500 indigènes se rendent au nord-ouest, c'est-à-dire à Rohilcund.

Le quartier-général est transféré à Cawnpore, et sir Collin Campbell commandera en personne la grande attaque. Seulement, il ne peut pas disposer de plus de 8,000 Européens pour l'attaque du Rohilcund. Il faudrait plus d'hommes, si la guerre doit être mise à fin. C'est le manque d'hommes qui a fait échouer les opérations devant Lucbnow. La prise de Lucknow nous laisse dans une position moins favorable que celle que nous avions à notre entrée dans Oude. Notre ennemi est aussi nombreux et aussi fort qu'avant; de plus, il est disséminé sur une plus vaste surface.

La confiance de l'armée dans sir Collin Campbell a été diminuée par la facilité avec laquelle les cipayes ont pu s'échapper de Lucknow. Les soldats ne comprennent pas que si les cipayes avaient été cernés et forcés de se battre en désespérés comme ils l'ont fait dans quelques maisons retranchées, nous aurions subi une perte qui aurait laissé les Sikhs et les Goorkas entièrement maîtres de la situation. Dans Oude, nous n'avons que Lucknow; Jung Bahadoor se rend avec son armée à Fuzabad, ville forte, presqu'aussi grande que Lucknow, et occupée par 30,000 hommes. On dit que Jung est désireux d'éviter une campagne pendant les chaleurs. Ses montagnards souffrent presque autant que nos soldats.

Pour attaquer Fuzabad, il a besoin d'Européens. Les Goorkas sont braves, mais mal commandés, et ils ne se battent bien que sous les yeux du Jung. Un voyageur qui arrive des districts orientaux du Bengale, dit que les riches achètent du grain et du sel. Ils disent que le gouvernement s'attend à une famine, et qu'il faut, lorsqu'elle arrivera, donner à toute la population du riz accommodé par les Europ[illegible] gré toutes les assurances contraires, ils persistent dans leur incrédulité. Que faire avec une race aussi absurde?" (*Times.*)

Nouvelles Annonces.

BRANCHE DU CANADA.

Assurance sur la Vie,

DE ALBERT & TIMES,

Etablie a Londres, en 1838.

BUREAU: PLACE WATERLOO, 11, PALL MALL.

KINGSTON, (H.-C.) — Bureau principal: rue Clarence.

OTTAWA. — Bureau: à la Pharmacie de VAN FELSON & Cie., rue Sussex.

Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.

Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.

G. VAN FELSON, *agent.*

Ottawa, 17 Juin 1858.

Avis.

Tous les Membres actifs de l'Institut Canadien de la Cité d'Ottawa sont instamment priés d'assister à l'Assemblée régulière qui aura lieu ce soir, dans la nouvelle bâtisse de l'Institut, pour affaires importantes.

Dr. BEAUBIEN,
Président.

Ottawa, 17 Juin 1858.

ON A BESOIN

Immediatement

D'UNE PERSONNE qui voudrait s'engager pour colporter, dans les paroisses environnant la cité d'Ottawa, des livres de prières, catéchismes, images, chapelets, et des bons livres de lecture pieuse et d'école.

On pourra offrir de bons avantages à une personne bien recommandée.

S'adresser au bureau du *Progrès*, rue Sussex.

Ottawa, 17 Juin 1858.

ANNONCES.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et *fashionable*. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'excellence de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et le "Scoth Schottishe" etc., seront introduites pour la première fois, ence pays.

Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

MEDECIN VETERINAIRE.

M. EUGENE FENIOU a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu'à la sollicitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici pour y exercer son art. On pourra, jusqu'à nouvel ordre, s'adresser à lui chez M. Augustin Roy où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudra bien confier à ses soins.

Consultation gratuite aux personnes qui achèteront des remèdes chez lui.

M. Feniou sort de l'école de Médecine vétérinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplomes que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libérales.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

CERTIFICATS.

De L. H. Holton, Ecr, ex-Membre du Parlement pour la cité de Montréal.

"Je certifie que M. Eugène Feniou, Médecin vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai confiance en son habileté professionnelle."

L. H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858.

De Louis Plamondon, jr., marchand de Montréal.

"Je soussigné, certifie que M. Eugène Feniou, médecin vétérinaire, a dans le mois de Décembre dernier, guéri mon cheval d'une forme, (ring bone) après les efforts inutiles de plusieurs autres hommes de l'art.

Louis Plamondon.

Montréal, 18 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit: ..... M. Feniou a opéré sur une [illegible] guéri radicalement en 25 jours.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

MAISON CANADIENNE.

Attention! Attention!

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de Mde. Foster et ci devant occupée par M. H. Muller, rue Sussex, un établissement de marchandises et épiceries.

Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épiceries pour l'usage des familles: le tout de qualité supérieure.

M. Béliveau et Comte espèrent que, par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public.

Ottawa, 27 Mai, 1858. 1m.,

APOTHICAIRE CANADIEN.

LES Soussignés reconnaissants pour le patronage qu'ils ont reçu, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont transporté leur Magasin à la propriété de Madame INGLIS où ils continueront de tenir un assortiment général de

Drogues et Medecines;

Peintures,

Huiles,

Vernis; Etc.

qu'ils vendront à des pris aussi bas que dans tout autre établissement dans cette ville.

Ils ont engagé les services d'un assistant, récemment arrivé d'Europe et seront toujours prêts à préparer des Presciptions de Médecins, "avec directions *en français.*"

VAN FELSON ET CIE.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

NARCISSE PARENT,

Marchand Tailleur,

RUE SUSSEX.

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'il en a recu, il espère toujours leur donner satisfaction dans ce qui lui sera confié comme tailleur.

L'assortiment de ses draps consiste en: Draps fins assortis; Tweeds en grande variété; Vesting, Satin et assorti, &c., &c.

Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront être surpassés.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

MAINTENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE

O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS SPLENDIDE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ TELS QUE:

Chapeaux de Dames,
de Messieurs,
Tweeds,
Mantes de Soie,
Châles,
Draps,
Parasols,
Satins,
Calicots,
Mousselines,
Cotonnades,

Chaque article est marqué en chiffres.

Ottawa, 27 Mai., 1858.

Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

MDE. HARE a l'honneur d'offrir ses plus sincères remerciments aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie bien de vouloir le lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de la mode et d'articles du dernier goût, consistant en:

Chapeaux de crêpe blanc;
" " lilas, vert et bleu:
Tissus de toutes couleurs;
Toscan de qualité supérieure;
Pailles de riz;
Pailles de goût et unies;
Coiffures de couleurs assorties;
" de deuil;
" en chenille;
en rubans et velours.
Des robes d'enfant en grande variété.
Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison.
Robes, Mantilles, Mantes &c., faites à ordre.

Ottawa, 8 Juin, 1858.

GEM RESTAURANT.

Rue York, Basse-Ville.

Repas à toute heure du jour: le *Lunch* depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe: aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.

La table sera constamment pourvue de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINERALES

De Plantagenet

ET DE BORTHWICK.

Le soussigné espère qu'l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.

A. BROWN.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

LIGNE

De Diligences

ENTRE

OTTAWA & AYLMER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jeudis et Vendredis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils repartent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer *Emerald*, tous les trois jours dernièrement mentionés.

Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des DILIGENCES, rue Sussex, près la Cathédrale.

DE PLUS:

Un magnifique OMNIBUS voyagera tous les jours entre l'*Union Hôtel*, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur *Phénix*, pour y transporter les passagers pour les départs et les arrivées.

On tient aussi des Chevaux de louage et des voitures commodes.

On porte la plus stricte attention aux voyageurs. Les prix sont des plus faciles.

J. BEAUCHAMP.

Ottawa, 10 Juin, 1858.